

RÉSUMÉS DES CONTRIBUTIONS

Stéphane PÉQUIGNOT, « *De bonnes et très gracieuses paroles* » : les entretiens d'Antoni Vinyes, syndic de Barcelone, avec le roi d'Aragon Alphonse le Magnanime (Naples, 1451-1452), p. 27-50.

L'article analyse les entretiens menés en 1451-1452 à Naples par Antoni Vinyes, syndic de Barcelone, avec le roi d'Aragon Alphonse V. Ces entretiens poursuivent les efforts de la ville pour obtenir des décisions de justice royale favorables et, surtout, le retour du monarque en Catalogne. Dans un espace de dialogue politique ambigu, marqué par la sujétion et l'inégalité des interlocuteurs, Vinyes supplie son roi, tandis que celui-ci use des *parlaments* comme d'un instrument de gouvernement par la faveur. Plus pragmatique que les conseillers urbains qui le présentent d'agir, le syndic s'avance en impétrant soucieux des circonstances, il souligne l'identité des vues du monarque et de la ville, mais n'obtient finalement que de « bonnes et très gracieuses paroles », et échoue à faire revenir le roi en péninsule Ibérique. Le récit dans les instances urbaines de ces rencontres où Alphonse paie de mots Vinyes fragilise le lien déjà distendu des sujets catalans avec leur roi.

Isabella LAZZARINI, *La nomination d'un cardinal de famille entre l'Empire et la papauté : les pratiques de négociation de Bartolomeo Bonatti, orateur de Ludovico Gonzaga (Rome, 1461)*, p. 51-69.

Francesco Gonzaga, le deuxième fils de Ludovico, marquis de Mantoue, est élu cardinal au mois de décembre 1461. Il n'a pas encore 18 ans, et son élection a été une véritable question d'État. Au milieu de ces échanges serrés, le secrétaire du marquis de Mantoue, Bartolomeo Bonatti, est envoyé à Rome en 1461 et y réside pour un an et demi. Cette communication se propose d'analyser le dossier constitué par ses lettres. Il témoigne un vaste éventail de pratiques de la négociation et couvre une gamme étendue de rapports et de situations. Au cœur de ce réseau, les entretiens presque quotidiens entre Bonatti et le pape, les cardinaux, les prélats, les officiers pontificaux, tout comme les orateurs et les secrétaires des États étrangers. Cet épisode s'avère donc un véritable miroir de la complexité du régime de la négociation dans le système des États italiens au milieu du XV^e siècle, lorsque l'interrelation des pouvoirs majeurs et mineurs de la péninsule construit un langage politique commun, formalisé dans les accords de la Ligue Italique et mis jour après jour à l'épreuve dans la multiple gestion d'innombrables *accidenti* politiques.

Christian WINDLER, *Les pratiques de l'entretien à l'épreuve des différences de culture politique et confessionnelle: une mission milanaise auprès des cantons suisses en 1565*, p. 71-90.

Pour les représentants diplomatiques étrangers, les « ligues suisses » constituaient un univers étrange dans une Europe dominée par des monarchies. À partir du cas d'une mission milanaise, l'auteur précise les conséquences qui découlent des structures fédérales et des formes collectives de gouvernement pour l'organisation et le déroulement des entretiens. Il montre que les différences de confession impliquaient des cultures politiques spécifiques conditionnant, à leur tour, les entretiens des Milanais. Ainsi, les expériences que ceux-ci faisaient avec les magistrats réformés se distinguaient de façon très nette d'une pratique de l'entretien comme une occasion de marchandage où le client potentiel négociait le prix de ses services personnels, à laquelle les envoyés se voyaient confrontés dans les cantons catholiques. La Réforme, en insistant sur le rôle de la commune comme communauté de salut, contribua à imposer l'idée du caractère public des affaires de gouvernement. Avec cette autonomisation d'une sphère publique se dessinait également une sociabilité proprement diplomatique.

Manfredi MERLUZZI, *Negoziare nel Nuovo Mondo: la missione di Diego Rodríguez de Figueroa presso l'Inca Tito Cusi Yupanqui nel maggio del 1565*, p. 91-108.

Nel contesto del Nuovo Mondo del XVI secolo, le relazioni diplomatiche seguirono dinamiche differenti rispetto a quelle europee a causa della radicale alterità che il nuovo contesto offriva sia dal punto di vista geografico che socio-culturale e politico. Lo studio della negoziazione tra gli spagnoli e gli indigeni americani presenta una serie di ostacoli legati alle difficoltà insite in quel genere di dialogo interculturale – in cui i colonizzatori presumevano la propria superiorità rispetto ai loro interlocutori – ma anche a livello della reperibilità di fonti che possano essere assimilabili ai rendiconti e alle relazioni dei diplomatici europei coevi. In questo contributo si analizza una negoziazione del tutto particolare, quella tra l'emissario castigliano Diego Rodríguez de Figueroa e il sovrano inca Tito Cusi Yupanqui, avvenuta nella primavera del 1565, nell'ambito dei trentennali tentativi che i sovrani di Spagna condussero in Perù per trovare una conciliazione con i discendenti legittimi dei sovrani Inca. In questo caso, la disponibilità di una fonte preziosa come la relazione autografa scritta dallo spagnolo al termine della sua missione ci permette di approfondire tematiche che per molti versi sarebbero state altrimenti oscure, consentendoci di analizzare gli entretiens tra il sovrano indigeno e l'emissario castigliano, interessante termine di confronto con analoghi esempi in contesti europei ed extraeuropei.

Dejanirah COUTO, *Les missions diplomatiques portugaises en Perse dans la première moitié du XVI^e siècle: les audiences de Miguel Ferreira (1514) et de Fernão Gomes de Lemos (1515) à la cour de Châh Esma'îl safavide*, p. 109-132.

Cet article examine les deux audiences accordées aux ambassades portugaises en Perse au début du XVI^e siècle, quand les conquêtes de Châh Esma'îl constituèrent un enjeu diplomatique considérable pour la Couronne du Portugal. Installés à Goa depuis 1510, les Portugais espéraient trouver dans la nouvelle puissance

shî'ite un allié politique et militaire fiable. Orientées selon l'un des principes généraux de la diplomatie portugaise en Asie, la recherche de l'« amitié » (*amizade*), ces audiences espéraient également contrebalancer l'expansionnisme politico-religieux des persans en Inde, perçu comme une menace pour l'*Estado da India*, et empêcher le rapprochement du Sultanat shî'ite de Bîjâpûr avec le Safavide. Fortement conditionnés par le rigide protocole de la cour persane, les entretiens de la première ambassade furent soumis à un régime de dialogue contraignant. La seconde, que nous connaissons grâce au récit inédit de Gil Simões, le secrétaire de l'ambassadeur Fernão Gomes de Lemos, fut émaillée d'incidents cocasses et mit l'accent sur une prétendue complicité entre la délégation portugaise et Châh Esmâ'îl. Politiquement, ces ambassades se soldèrent par un échec, mais les Persans furent néanmoins contraints de s'accommoder de la présence portugaise dans l'Iran méridional. Le maintien de liens finit néanmoins par construire une relation diplomatique de longue durée et un style de négociation « luso-oriental » caractérisé par la sujétion des Portugais aux normes de la diplomatie asiatique.

Carmen MENCHINI, *La prospettiva italiana sulla crisi successorica portoghese attraverso gli Entretiens di complimento alla corte di Lisbona*, p. 133-149.

Con la morte del re del Portogallo Sebastiano (agosto 1578) e l'ascesa al trono del vecchio e senza eredi cardinale Enrico, si apre la crisi dinastica portoghese. La presenza di due aspiranti italiani al trono, il duca di Savoia e il futuro duca di Parma, alimenta l'interesse degli Stati italiani, che mandano i loro inviati a Lisbona. L'esame comparativo delle loro ambascerie di complimento consente innanzitutto di mettere in luce similarità e divergenze nei tempi e negli stili della negoziazione e di mostrare come questi fossero di per sé segno delle diverse posizioni degli interlocutori sulla questione successorica. Fa emergere quindi la situazione di crisi del regno portoghese, ormai quasi privo della nobiltà, senza risorse economiche e senza una guida autorevole. Infine mostra l'esistenza di una prospettiva italiana sulla crisi lusitana: si affaccia la possibilità di rinegoziare le posizioni dei vari stati nella penisola in rapporto alla presenza spagnola.

Hillard VON THIESSEN, *Switching Roles in Negotiation: Levels of Diplomatic Communication between Pope Paul V Borghese (1605-1621) and the Ambassadors of Philip III*, p. 151-172.

The article analyses diplomatic practice in the early 17th century in a micro-historic perspective. Subject of the study are the Spanish diplomats in Rome in the pontificate of Paul V. The author argues that they had to fulfil different political and social roles: diplomats all at one time acted as servants of their king, members of a family, patron of clients and client of a patron, friend of friends and lobbyists of their fellow countrymen. This diversity of roles is a typical feature of early modern diplomacy caused by the lack of division between public and private spheres. Hence the 17th century diplomat was not an « image parfaite de son maître » but had to switch roles continuously in diplomatic negotiation. The article deals with the consequences of this constellation for the practice of negotiation.

Sylvio Hermann DE FRANCESCHI, *La difficile négociation de la neutralité: les entretiens d'Henri IV avec Piero Priuli, ambassadeur de Venise, et Maffeo Barberini, nonce en France, au début de l'Interdit vénitien (1606)*, p. 173-191.

Cet article analyse les stratégies de négociation développées, au début de la crise de l'Interdit vénitien (1606-1607), par le roi Henri IV, Maffeo Barberini, nonce en France, et Piero Priuli, ambassadeur de Venise, au cours des audiences que le souverain a accordées aux deux diplomates. Un art subtil de négociateur est mis en œuvre selon les objectifs de chacun. Pour le roi de France, il s'agit de sauvegarder un espace de neutralité. Henri IV affiche clairement ses objectifs et les développe de telle sorte que le nonce ou Priuli n'ont plus qu'à tirer à sa place les conclusions qui s'imposent. Technique grâce à laquelle le roi de France parvient à éviter de s'engager. En face, M^{gr} Barberini et l'ambassadeur vénitien font preuve, finalement, d'une commune conception de la négociation. Ils cherchent à débusquer le souverain français en usant des ruses de la dissimulation qu'ils déguisent sous l'apparence d'une défense de la raison d'État ou de la raison d'Église.

Stefano ANDRETTA, *Forme della comunicazione diplomatica in un contesto di crisi: gli ambasciatori veneziani durante la Fronda parlamentare a Parigi (1648-49)*, p. 193-211.

I dispacci inviati dal gennaio del 1648 all'agosto del 1649 dagli ambasciatori veneti Giambattista Nani e Michiel Moresini consentono di analizzare le modalità di comunicazione in un periodo di crisi, comunemente indicato come Fronda parlamentare. Si tratta di un contesto esemplare che si sviluppa sotto l'anfibio segno di una sottesa e costante minaccia che si alterna a fasi di conflitto aperto. In un quadro precario e destabilizzato l'*entretien* assume dunque caratteri di marcata adattabilità. Nell'occasione una pur verificabile tipologia codificata e sperimentata si sovrappone un'informalità e una diversificazione degli interlocutori a corte (Mazzarino, la regina, il segretario di Stato, il segretario della regina) con i quali i linguaggi comunicativi divengono più plastici. Così come nella narrazione diplomatica si evidenzia la precarietà, l'importanza dei silenzi, la diversità degli approcci, la fragilità del potere, le qualità decisionali, la crisi istituzionale che finisce per coinvolgere regalità, *ministériat* ed equilibri cortigiani e cittadini.

Marie-Karine SCHAUB, *Avoir l'oreille du roi: l'ambassade de Pierre Potemkin et Simeon Roumiantsev en France en 1668*, p. 213-229.

En 1668, l'ambassade de Pierre Potemkin et Siméon Roumiantsev auprès de Louis XIV symbolise l'état des relations entre la France et la Moscovie et plus généralement donne des indices éclairants sur la manière dont les diplomates russes sont perçus par leurs interlocuteurs français. En effet, à l'occasion de plusieurs entrevues entre les envoyés moscovites et des représentants du roi de France, Louis XIV lui-même ou des dignitaires de la cour, des normes de comportement et des types de sociabilité politique se manifestent qui dénotent le hiatus culturel entre les acteurs. Durant ce que l'on peut appeler des « entretiens », les délégués russes cherchent, par tous les moyens, à obtenir gain de cause sur des questions essentiellement formelles tandis que leurs corollaires français cherchent à les satisfaire pour

autant que ces demandes ne remettent pas en cause la dignité de leur souverain. Dans ce cas de figure, les espaces de rencontres ne sont que des moments de liberté limitée n'infléchissant qu'à la marge le cours des négociations diplomatiques.

Sven EXTERNBRINK, *Négociation et conversation: les entretiens d'Ézéchiél Spanheim, envoyé extraordinaire de Brandebourg à la cour de Louis XIV (1680-1689)*, p. 231-249.

Les dépêches détaillées de Spanheim permettent de reconstruire la totalité d'un entretien diplomatique perçu par le négociateur. Le récit que nous donne Spanheim de ses entretiens avec Colbert de Croissy a toujours le caractère de « minute » d'un dialogue, fixé immédiatement après. C'est au lecteur de juger le contenu. Cela explique pourquoi Spanheim ne commente que peu les réponses et remarques de son interlocuteur. Si l'auteur ne commente guère les sujets traités, ceux-ci ne manquent pas sur la façon de parler de son interlocuteur.

La négociation à la cour de Louis XIV fait partie de la vie mondaine, et est « une application de la plus générale science du monde » (Callières). Spanheim savait très bien plaire dans la conversation. L'art de la diplomatie ne consistait pas seulement en l'art particulier de la conversation, le négociateur ou diplomate devait aussi être un collectionneur d'information. Spanheim collectionnait les informations en conversant soit à la cour avec les courtisans, soit dans la ville parmi les érudits ayant des étroits contacts avec la cour ou avec les autres négociateurs. Il représente l'incarnation de l'homme politique, du « politicus » tel qu'il était conçu dès le milieu du XVII^e siècle.

Jean-Claude WAQUET, *Le juge face au soldat? Conflit, communication et marchandage dans les entretiens entre l'auditeur Angeli et le maréchal Carafa (Milan, 1691-1692)*, p. 251-269.

Abordant des entretiens conduits à Milan en pleine guerre entre l'empereur et la Toscane autour d'enjeux financiers et de souveraineté, la contribution contextualise ces conversations, qui doivent être rapportées à un échec très complexe d'intérêts, de fronts, de rencontres et de correspondances étendus à toute l'Europe. Ce contexte conditionne le jeu des interlocuteurs: l'obstiné auditeur Angeli et, pour l'Empereur, le tonitruant maréchal Carafa. Entre eux le choc est celui de deux manières de négocier également assumées: celle du magistrat qui raisonne selon droit et justice, et celle du militaire qui joue sur les émotions et la force de la parole. Nulle rupture pourtant ne s'ensuit: en dépit de ces deux postures, l'une et l'autre cohérentes par rapport aux intérêts en présence, le cérémonial et la civilité continuent d'assurer la communication, et une pratique tacitement acceptée de marchandage permet la progression vers un accord. Enfin la négociation se poursuit dans les comptes rendus dus à Angeli, qui visent à délégitimer l'adversaire – présenté comme un nouveau Machiavel – et à influencer le cours de la négociation en la redirigeant vers Vienne.

Albane PIALOUX, *Le cardinal de Polignac face à Benoît XIII: négociier l'accommodement du cardinal de Noailles*, p. 271-294.

À partir de l'étude de l'entretien accordé le 25 novembre 1725 par le pape Benoît XIII au cardinal de Polignac, chargé des affaires du roi de France, au sujet

de l'accommodement du cardinal de Noailles avec Rome, on se trouve en réalité amené à examiner toutes les strates et tous les réseaux de la négociation entre la France et Rome, dans une période où enjeux religieux et politiques, enjeux de politique intérieure et de politique extérieure sont particulièrement imbriqués. On cherche donc ici à saisir, au-delà de la scène qui se déroule dans la chambre du pape, comment l'entretien lui-même – c'est-à-dire les paroles échangées comme les évolutions du rapport de force – devient *a posteriori* un outil et un objet de négociation. L'existence de plusieurs récits sensiblement différents de cet entretien conduit en effet à s'interroger non seulement sur l'entretien proprement dit mais aussi sur la façon dont celui-ci est mis en scène et utilisé ensuite par les différents partis.

Eva Kathrin DADE, *Une diplomatie féminine : les entretiens des négociateurs étrangers avec madame de Pompadour*, p. 295-314.

La marquise de Pompadour, maîtresse de Louis XV pendant presque vingt ans, servait d'intermédiaire fiable entre le roi et les diplomates étrangers à la cour de Versailles. Elle transmettait des informations et des demandes et pourtant, il n'y eut des entretiens entre les diplomates et la maîtresse que sous certaines conditions : la marquise ne recevait dans ses appartements que quelques diplomates choisis, venant surtout de cours alliées, et jamais sans l'autorisation du roi. Les diplomates considéraient ce contact avec la favorite comme indispensable pour leur service. La maîtresse, pour sa part, était ainsi associée à des affaires de grande importance et était capable de leur donner sa propre empreinte. Le traitement de ces entretiens dans les rapports diplomatiques et l'image ainsi créée de la maîtresse diffèrent beaucoup selon le type de sources.

Philipp RÖßLER, *Négocié le privilège dans le commerce interculturel : la Compagnie royale d'Afrique et les concessions d'Afrique*, p. 315-332.

Cette contribution met en lumière le rôle de l'entretien dans un contexte de commerce interculturel au XVIII^e siècle : le commerce du blé dans les régences d'Alger et de Tunis par les agents de la Compagnie royale d'Afrique et son successeur l'Agence d'Afrique qui assuraient l'importation de blé en France. En se penchant sur deux épisodes exemplaires de ce commerce, le premier de 1771, le deuxième des années 1795-1796, cet article retrace l'évolution du rôle et du poids normatif de l'entretien au cours du XVIII^e siècle, une ressource majeure dans ce commerce interculturel.

Marc BELISSA, *L'entretien impossible ? Ministres monarchistes et envoyés républicains 1795-1799*, p. 333-354.

De 1795 à 1799, le Directoire est amené à réfléchir aux principes et à la forme que doit revêtir une diplomatie républicaine face à une Europe monarchique. Peut-on négocier avec les monarchies ? Un langage politique commun existe-t-il entre les puissances qui ne reconnaissent pas la souveraineté des peuples et la République française dont la politique s'appuie théoriquement sur ce même principe ? Le problème se pose au niveau de l'entretien diplomatique lui-même. Comment discuter ? Sur quelles bases cérémonielles ? Juridiques ? Philosophiques ? L'entretien entre ministres monarchistes et envoyés républicains est encadré du

côté français par une volonté de s'insérer dans le jeu des puissances. La Convention thermidorienne, puis le Directoire adoptent une série de décrets et de lois pour reconstruire ce cadre de l'entretien diplomatique (1^{re} partie) qui amène à se poser la question des normes juridiques associées (2^e partie). Il y a cependant la conviction chez les contemporains de l'impossibilité de partager un langage politique commun entre interlocuteurs des entretiens (3^e partie). Après avoir établi une typologie des « modes de négociation » du Directoire, cet contribution s'intéresse aux problèmes posés par la distorsion entre cultures et langages politiques antagoniques, en prenant pour exemple le cas de l'entretien du 18 octobre 1796 entre le ministre français Delacroix et l'envoyé anglais Malmesbury.

Francesca CANTÙ, « *Parlare fra i denti* » : gli entretiens diplomatiques del cardinale Consalvi al Congresso di Vienna (1814-1815), p. 355-374.

Dalla prima rassegna condotta sullo stato dell'Italia, apparve subito chiara la difficile missione negoziale della quale, al Congresso di Vienna, il Segretario di Stato e ministro plenipotenziario Ercole Consalvi era incaricato: ottenere la restituzione dei territori pontifici persi a vario titolo nel periodo napoleonico. Il Romano Pontefice non intendeva partecipare ufficialmente a trattative, che avrebbero potuto obbligarlo alla ratifica di concessioni per lui stesso pregiudizievoli. Per esibire il proprio ruolo di plenipotenziario non restava al Consalvi se non lo strumento dell'*entretien diplomatique*, a cui fece ampio ricorso (con Metternich, Castelreagh, Nesselrode, Hardenberg, Talleyrand e molti altri attori comprimari o di secondo piano), fornendone ampi resoconti nei dispacci indirizzati a Roma, al pro-segretario di Stato Pacca. Il presente lavoro si sofferma sugli *entretiens diplomatiques* che Consalvi ebbe con il ministro e plenipotenziario austriaco Clemens Lothar von Metternich e con il ministro e plenipotenziario francese Charles-Maurice de Talleyrand. Sarà l'occasione per valutare, in tale contesto, quella che Adolfo Omodeo ha chiamato « la forza politica e morale del papato » tra età moderna e contemporanea.

Gilles FERRAGU, *Les causeries des sœurs latines*, p. 375-396.

À partir d'une affaire politique majeure, le rapprochement commercial puis politique franco-italien négocié, sur plusieurs années (1898-1902), cette communication envisage l'art de la négociation à l'ère républicaine, avec ce que le changement de régime politique (l'avènement de la Troisième république, de ses élites nouvelles et de ses enjeux), et d'individus peut amener de transformation dans la pratique diplomatique. Le cas particulier de Camille Barrère, ancien communard devenu ambassadeur de France, négociant avec la couronne d'Italie, amène à s'interroger sur les asymétries sociologiques et culturelles entre les deux diplomaties, de part et d'autres des Alpes. Le face-à-face entre un « homme nouveau » de la Carrière et des diplomates « à l'ancienne » révèle les novations qui s'imposent à la diplomatie européenne et éclaire le processus de modernisation qui bouleverse les relations internationales fin de siècle.

